

**Erklärung.**

Je tiens à déclarer que le reproche que m'adresse M. Stürzinger (reproche que M. Paris a reproduit sans discernement, *Romania*, XXV, 336), dans son compte rendu de mes *Gloses de Cassel*, d'avoir parlé de Diez en termes désobligeants, n'est aucunement fondé. Les passages que M. St. cite en note, si on les entoure de leur contexte, n'ont pas du tout le sens qu'il semble y attacher. En maint endroit au contraire, j'ai parlé de Diez avec admiration, comme il était naturel et comme on devait s'y attendre. Il est même singulier que la pensée qu'on pût attaquer Diez soit venue à quelqu'un. Dans cette affaire, c'est moi qui aurais à me plaindre d'avoir subi de la part de M. St. une attaque injuste et d'une malveillance évidente.

Je reprendrai la question de la langue des *Gloses* ultérieurement. M. St. a élucidé un certain nombre de difficultés (par ex. *carisa*), corrigé plus d'une erreur de mon étude, mais il en a commis lui-même bon nombre et en tous cas est loin d'avoir rencontré tous mes arguments qui sont éparpillés un peu dans toutes les parties du travail. Dirai-je qu'il ne m'a pas convaincu et rappellerai-je que se sont prononcés en faveur d'une provenance rhétorique du texte MM. Monaci, Morf et Bourciez?

PAUL MARCHOT.

---